

HISTOIRE LOCALE

NOUVELLE SERIE

« *La vie rurale, dont j'ai vu, pendant soixante ans, les bienfaits se développer autour de moi* »

Le livre est publié dans la collection Monographies des villes et villages de France, dirigée par M.-G. Micberth, qui compte plus de 2 620 titres à ce jour. « Ce petit livre n'était pas destiné à sortir de la contrée pour laquelle il avait été écrit, note l'auteur dans son avant-propos. Quelques lecteurs ont cru qu'il pouvait être utile de le répandre. Je me rends à leurs conseils et j'en autorise la publication, heureux de montrer ce que peuvent pour la fortune de la France et pour le bonheur des laborieuses populations de ses campagnes le bon sens pratique, l'esprit de sage progrès, l'amour de



la famille, de la patrie libre et de la vie rurale, cette bonne inspiratrice, dont j'ai vu pendant soixante ans les bienfaits se développer partout autour de moi. La contrée désignée sous le nom de Sancerrois comprend le canton de Sancerre et les deux cantons voisins qui bordent la Loire. Elle tire son nom de Sancerre, chef-lieu d'arrondissement dans le département du Cher, ville célèbre dans l'histoire par le siège mémorable qu'elle a soutenu contre l'armée de Charles IX, après la criminelle et abominable journée de la Saint-Barthélemy. »

Bientôt réédité Un heureux coin de terre SAINT-BOUIZE et COUARGUES

L'auteur, le comte Camille de Montalivet, est venu pour la première fois dans le Sancerrois en 1817

par le comte de
MONTALIVET

Saint-Bouize et Couargues sont deux communes du département du Cher qui font partie du canton de Sancerre (arrondissement de Bourges) comme une quinzaine d'autres localités, de Bannay à Vinon, en passant par Crézancy-en-Sancerre et Feux, Gardfort et Jalognes, Menetou-Râtel et Ménétréol-sous-Sancerre (...). Nul ne connaissait mieux cette jolie contrée du Sancerrois qui « offrait des beautés agrestes et naturel-

les », que l'auteur de l'ouvrage présenté ici, le comte Camille de Montalivet (1801-1880), homme d'État français et pair de France, familier de Louis-Philippe, fils de Jean-Pierre de Montalivet (1766-1823), ministre de Napoléon I^{er}, qui créa, lui – et ceci concerne directement l'histoire locale – un vignoble, détruit (hélas) par le phylloxera vers 1880 et replanté par son petit-fils, le baron Arthur de Chabaud la Tour. Et ce sont aujourd'hui le comte et la comtesse Georges de Choulot de Chabaud la Tour (6^e génération) qui sont les propriétaires et les gérants du domaine du château de Thauvenay : intitulé d'un grand vin de Sancerre. Camille de Montalivet est venu pour la première fois dans le Sancerrois, en 1817.

Quel progrès dans le bien-être et la civilisation !

Cette chronique, très joliment écrite, se développe autour d'une description des localités de Saint-Bouize et de Couargues, dans une perspective comparative à plus d'un demi-siècle de distance : premières impressions en 1817 – l'auteur a seize ans – et « spectacle que le Sancerrois (lui) donne » plus de soixante ans après : « Quel contraste plein d'intérêt et quelle étude du progrès incessant que peut faire un pays sous l'influence du caractère et des qualités de ses habitants ! » Au début du XIX^e siècle, en effet, l'époque est « exceptionnellement triste et mauvaise : récolte du blé partout insuffisante, détestable qualité du vin, la meilleure partie de la fortune agricole de ce coin de France, commerce partout anéanti. » Mais lorsqu'il rédige cette chronique (vers 1878), « Saint-Bouize et Couargues constituent une heureuse contrée : les habitants y jouissent des beautés naturelles, du calme et de la prospérité qui les entourent... » Jadis, il fallait à la diligence deux jours pour aller de Paris à Sancerre, à Pouilly ou à Saint-Bouize, les villages étaient isolés pendant l'hiver, beaucoup de terrains étaient perdus pour la culture, on cuisait son pain chez soi, il régnait une magnifique hospitalité, mais partout des métayers, nulle part des fermiers... Soixante ans plus tard, quelle métamorphose ! En six heures, par le chemin de fer, on vient de Paris à Sancerre ; le pont de Saint-Thibault s'est substitué au bac, dans les deux communes, la population a doublé, à Saint-Bouize il y a deux boulangeries et un marchand boucher, le cadastre a été établi et le réseau vicinal a été amélioré... Quel progrès dans le bien-être et dans la civilisation !

UNE COLLECTION
UNIQUE EN FRANCE
DE 2625 TITRES

41 TITRES SUR
LE CHER

Renseignements au
03 23 20 32 19

SAINT-BOUIZE ET COUARGUES

Difficile de ne pas être séduit par la relation du voyage que le comte de Montalivet effectue, pour nous, ici, à Saint-Bouize et à Couargues et dans toute la région. Certes, le contraste est marqué entre le panorama très âpre du Sancerrois, version 1817-1819, qu'il dresse, malgré « les beautés de la nature, les profondeurs de l'immense couronne de verdure des coteaux de la rive gauche de la Loire » (...) et le tableau harmonieux et prospère qui s'offre à lui, quelques années après l'avènement de la 3^e République (1870) ; mais dans les deux cas, il exprime avec force son attachement pour cette belle contrée et pour ses habitants. « La brutalité des faits substitua à la poésie qui me suivait partout avec ma jeunesse les spectacles d'un réalisme sans pitié », écrit-il dans la première partie de son ouvrage. Le futur homme d'État, ministre de Louis-Philippe, défenseur de la Monarchie de juillet, rallié, après la chute de l'Empire, aux républicains conservateurs, découvre très jeune les handicaps majeurs de cette région qu'il aime. Faut-il citer « les chemins qu'on décorait du nom de routes » et leurs profondes ornières, « rappeler avec effroi le gouillat de la Jarlande » où les charrettes venaient se briser, la vétusté de l'église et du presbytère de Saint-Bouize, les prairies marécageuses autour du village, « la soupe faite uniquement avec de l'eau, quelques légumes frais et un peu de beurre ? Sans doute ; mais à l'automne de sa vie, le comte de Montalivet constate que « tout a été vite depuis (sa) jeunesse, trop vite quelquefois », mais que le spectacle qu'il découvre alors est tout autre : d'abord il y a le pont de Saint-Thibault, de 300 mètres de longueur, qui se développe « entre deux vues remarquables : en amont la vue de plusieurs îles avec de verdoyantes plantations et, en aval, une perspective qui se prolonge jusqu'à la ville de Cosne » ; puis une belle route départementale jusqu'à Saint-Satur, Ménétréol, Thauvenay et son château, Saint-Bouize (25 hectares de jardins maraîchers, boucher et boulangers...) et Couargues (amélioration du réseau vicinal), enfin la ville, si animée, de Pouilly, dont le vin « jouit d'une réputation méritée. »

Rédition du livre intitulé *Un heureux coin de terre : Saint-Bouize et Couargues*, paru en 1878.

Réf. : 1031-2625. Format : 14 x 20. 132 pages. Prix : 18 € Parution : juin 2007.

Vite, commandez dès aujourd'hui cet ouvrage (attention tirage limité) à l'aide du bulletin ci-dessous ou dès parution

XX

Retrouvez
**LE LIVRE
D'HISTOIRE**
sur Internet...
<http://www.histo.com>

Bulletin
de
souscription

Le Livre d'histoire

à retourner à :
17, rue de la Citadelle
02250 Autremencourt
Tél. 03 23 20 32 19



Parution juin 2007
1031-2625

Nom

Adresse

.....

.....

JE CHOISIS MON MODE DE PAIEMENT

Par chèque bancaire Par C.C.P. Par mandat Par carte bancaire

N° | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Expirant le :
| | | | |

Téléphone (obligatoire) :
| | | | | |

Signature :
| | | | | | | | | | |

Je commande « **SAINT-BOUIZE ET COUARGUES** » :

..... ex. au prix de 18 €.....

FRAIS DE PORT : 1 ex. 5.50 €- 2 ex. 7 €- 3 ex. 8 €.....

Je souhaite recevoir votre catalogue général 2007 (324 pages)
- 2 554 titres disponibles - 30 000 villages traités (10 € de participation aux frais).....

Fait à....., le.....

TOTAL :

| |
|--|
| |
| |
| |
| |

TIRAGE LIMITÉ ET NUMÉROTÉ. Prix justifié.

MERCI POUR VOTRE COMMANDE

Règlement par chèque postal ou bancaire, mandat, à effectuer au nom de : Le Livre d'histoire.